



## Florent Boffard joue et explique le piano de Schoenberg

Par *Patrick Georges Montaigu* le 22 août 2013 @ 15h02 dans À emporter,CD | [Pas de commentaire](#)

[Imprimer](#)

---

Si l'intégrale de l'œuvre pour piano de Schoenberg a l'avantage de tenir en un seul disque, elle n'encombre pas pour autant les rayons de nos disquaires, même virtuels par ces temps modernes. Il faut dire que depuis 1974 Maurizio Pollini en a établi un étalon incontournable et constamment disponible chez DGG, sans compter Glenn Gould qui y a également laissé sa patte inimitable. Mirare nous en propose aujourd'hui une nouvelle lecture sous les doigts du pianiste français [Florent Boffard](#).

On pourrait, par facilité, qualifier le style de [Florent Boffard](#) dans ces pièces pour piano (Klavierstücke en allemand), de plus « français » que celui de ses collègues italien ou canadien. Cela serait bien sûr caricatural mais pas si faux et donnerait sans doute au lecteur une idée assez approchante de ce qu'il pourra entendre. Il y a en effet dans les choix de tempo et de dynamique, dans la manière d'articuler ou d'attaquer les *forte*, dans la façon de tenir et de faire résonner les accords, un style qui évoque plus souvent Debussy que Brahms. Ce qui n'est pas forcément un contresens et qui fonctionne plutôt bien d'ailleurs. Mais qu'on se méprenne pas, nous avons bien dit « évoque » car c'est bien du Schoenberg qu'on nous donne à entendre ici.

A l'exception des trois pièces de 1894, placées en fin de CD, toutes les œuvres sont présentées dans leur ordre chronologique, de l'*Opus 11* de 1909 à l'*Opus 33* de 1931. Ainsi peut-on sentir l'évolution du style vers plus de hardiesse harmonique et d'émancipation tonale, alors que les trois pièces de 1894 sont d'un style romantique on ne plus classique, qui ne connaîtrait que le Schoenberg XXème siècle ne devinerait pas l'auteur du *Pierrot lunaire* dans ces compositions d'un jeune homme de vingt ans. Chaque mouvement étant plutôt bref, les 8 minutes 15 du *Sehr langsam* de l'*Opus 11* faisant figure d'extraterrestre au milieu de mouvements dépassant rarement les trois minutes, la gageure est donc de les faire tenir tous ensemble, dans leur continuité, sans donner l'impression d'un puzzle disparate. Sur ce point cette nouvelle interprétation est une belle réussite. N'essayant jamais d'être purement démonstratif, au prix d'une certaine pudeur expressive ne poussant pas les contrastes à leur limite, Florent Boffard ne sous joue néanmoins jamais et donne à chaque pièce ampleur et animation aptes à capter l'attention de l'auditeur. Privilégiant les phrasés et la clarté des lignes à la motricité, prenant soin des respirations, il éclaire ces opus schönbergiens d'une lumière classique et poétique, assimilant dans notre patrimoine la révolution, il est vrai maintenant centenaire, des trois Viennois. Ce qui fait que ce nouvel enregistrement vient fort bien compléter sans doubler les versions les plus recommandables jusqu'ici, au côté de Pollini plus contrasté et dynamique, sans doute toujours la référence, ou de Gould plus original et personnel.

La présence d'un intelligent et pertinent DVD bonus où le pianiste présente ces œuvres, avec exemples à l'appui, les replaçant dans leur perspective historique et mettant en évidence les influences qu'on y retrouve, rendra par contre cet album unique face à ses concurrents, et qui voudrait découvrir ces œuvres pour la première fois, trouverait là un excellent matériau pour le faire.

---